

Journal de 19 heures

Sur l'aéroport de Goma comme à l'hôpital de
campagne de Cyangugu, quelques dizaines de
victimes secourues pour quelques dizaines de
milliers d'autres délaissées, faute de moyens
suffisants

Gilles Leclerc, Pierre Babey, Joseph Tual

France 3, 11 juillet 1994

Le Premier ministre français à New York, accompagné d'Alain Juppé, lance un appel aux Nations unies.

[Gilles Leclerc :] Edouard Balladur à New York. Le Premier ministre français, accompagné d'Alain Juppé, lance un appel aux Nations unies. Afin de rompre l'isolement de la France au Rwanda, hier [10 juillet], le G7 à Naples avait loué les efforts de Paris. Edouard Balladur, lui, souhaite que les organisations humanitaires s'engagent et que les forces de l'ONU prennent le relais des soldats français. Écoutons Edouard Balladur.

[Edouard Balladur lit un texte devant le Conseil de sécurité [le début de son intervention est coupé] : [...] la France, que lie à l'Afrique des liens anciens d'amitié et de solidarité, devait mobiliser son énergie au service d'un peuple martyr [une incrustation "New-York - ONU, cet après-midi" s'affiche en haut de l'écran et une incrustation "Edouard Balladur, premier ministre" s'affiche en bas de l'écran]. Il est aujourd'hui essentiel que son effort soit relayé par l'ensemble de la communauté internationale".]

[Gilles Leclerc :] Oui, Edoula..., Edouard Balladur n'exclut pas d'autre part que les Français restent sur place un peu au-delà de la date limite prévue le 31 juillet prochain.

Sur place en effet les forces françaises sauvent des vies. Et face à l'ampleur de la situation, la France paraît tout de même bien seule. Témoin, ce reportage de Pierre Babey, notre envoyé spécial, dans l'extrême est [ouest] du pays où les soldats français ne peuvent pas grand-chose devant l'afflux de réfugiés qui refluent vers la ville de Kibuye.

[Pierre Babey :] Le pays tout entier semble s'être mis en marche. De chaque colline, de chaque sentier sortent des familles entières, tous leurs biens sur leur tête [on voit en effet des gens marcher avec un sac sur la tête ; une incrustation "Mungunga [Mugunga] (Rwanda)" s'affiche à l'écran]. Beaucoup sont restés sur le bord de la route, trop vieux, trop jeunes ou trop malades.

Tous ces ruisseaux se réunissent en fleuves puis en véritable marée humaine. Là où un marché, un village, un croisement tient lieu de confluent ou de barrage de retenue [vue surplombante sur un marché où sont regroupés des milliers de gens].

Du haut de leur nid d'aigle de Mugunda [Mugunga], les soldats français assistent impuissants à ce déferlement [on voit notamment un militaire français au béret noir en train d'observer le bas de la colline avec ses jumelles].

[Le même militaire français : "Mais..., mais la piste qui vient d'en bas, là, c'est..., c'est par là où passent tous les réfugiés. Puis..., puis ils vont sur, euh..., sur Kibuye".

Un autre soldat français au béret noir, qui porte le drapeau tricolore en guise de brassard, explique à son collègue : "Là ils étaient cachés dans la forêt. Y'en a un qu'est venu ce matin à 5 heures du matin, très tôt. Ils nous a dit : 'Voilà, j'en ai, euh, 15 qui sont cachés dans la forêt, est-ce que vous pouvez venir les chercher ?'. Parce qu'ils ont peur de s'faire, euh [il mime un égorgement]..., machetter. Donc on y est allé, euh, [inaudible]".]

Car il y a ceux qui se cachent encore par peur d'autres massacres... et que les Français recueillent au p'tit matin dans les postes militaires avancés. Ceux-là auront la chance, dans leur grand malheur, d'être recueillis et même de recevoir des soins [on voit des soldats français entrer dans une pièce où se trouvent des réfugiés, dont de jeunes enfants].

Sur l'aéroport de Goma comme à l'hôpital de campagne de Cyangugu, quelques dizaines de victimes secourues pour quelques dizaines de milliers d'autres délaissées, faute de moyens suffisants, faute de Casques bleus surtout pour stopper cette hémorragie qui saigne à mort : la population rwandaise, depuis maintenant très exactement trois mois et quatre jours [diffusion d'images de médecins militaires français en train de soigner des blessés].

[Gilles Leclerc :] Reportage au Rwanda signé Pierre Babey et Joseph Tual.